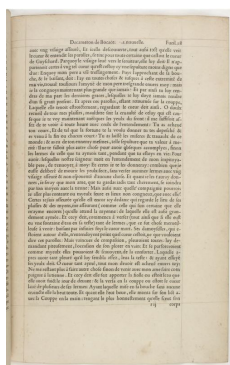


[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[Œuvre : Decameron](#)[Collection](#)[Structuration](#)  
[Corpus : Éditions en langue française - Décaméron](#)[Collection](#)[Exemplaire : 1545](#)  
[Étienne Roffet](#) [Decameron BnF](#)[Item](#)[Texte : 1545](#) [Étienne Roffet](#) [Decameron J4](#)  
[N01](#)[Fichier](#)[\[Sans titre\]](#)



ÉditeurÉquipe Tragiques Inventions, Magda Campanini (Univ. Ca' Foscari-Venezia),  
Anne Réach-Ngô (UHA, IUF) ; EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)  
Mentions légalesFiche : Équipe Tragiques Inventions, Madga Campanini  
(Université Ca' Foscari), Anne Réach-Ngô (UHA, IUF) ; EMAN (Thalim, CNRS-ENS-  
Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution – Partage à l'Identique  
3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)

## Informations sur cette page

### Transcription

avec ung visaige asseuré, et icelle découverte, tout aussi tost qu'elle veit le cueur  
et entendit les parolles, se tint pour toute certaine que c'estoit le cueur de  
Guyschard. Parquoy le visage levé vers le serviteur, elle luy deit : «Il n'appartenoit  
certes à ung tel cueur qu'est cestuy cy une sépulture moins digne que d'or. En quoy  
mon pere a usé tressaigement.» Puy l'approchant de sa bouche, & le baisant, deit :  
«J'ay en toutes choses & jusques à ceste extremité de ma vie, trouvé tousjours  
l'amitié de mon pere tresgrande envers moy, mais je la congnoys maintenant plus  
grande que jamais. Et par ainsi tu luy rendras de ma part les dernières graces,  
lesquelles je luy doyz jamais rendre d'un si grant present. Et après ces parolles,  
estant retournée sur la coupe, laquelle elle tenoit estroictement, regardant le  
cueur deit ainsi : « O doux recueil de tous mes plaisirs, mauditte soit la cruauté de  
celuy qui est cause que je te voy maintenant avecques les yeulx du front, il me  
suffisoit assez de te veoir à toute heure avec ceulx de l'entendement, tu as achevé  
ton cours, et de tel que la fortune te la voulu donner tu t'es despesché & es venu à la  
fin ou chacun court, tu as laissé les miseres & travaux de ce monde, & as eu de ton  
ennemy mesmes, telle sepulture que ta valeur a meritée. Il ne te falloit plus autre  
chose pour avoir obseques accomplies, sinon les lermes de celle que tu aymoies  
tant, pendant que tu estoys en vie, pour avoir, lesquelles vostre seigneur meit en  
l'entendement de mon impitoyable pere, de t'envoyer à moy. Et certes je te les  
donneray, combien que je eusse delibéré de mourir les yeulx secs, sans verser  
aucunes lermes avec ung visaige asseuré & non espoventé d'aucune chose. Et  
quant je les t'auray données, je feray que mon ame, que tu gardas jadis tant  
cherement, se joindra par ton moyen avec la tienne. Mais aussi avec quelle  
compagnie pourrois je aller plus contente au myeulx seure ès lieu non congneuz,  
que avec elle ? Certes je suis asseurée qu'elle est encor icy dedans, qui regarde le  
lieu de ses plaisirs & des myens, me assurant (comme celle qui suis certaine que

elle m'ayme encores) qu'elle attend la myenne, de laquelle elle est aussi grandement aymée. » Et cecy deit, commenca à verser (tout ainsi que si elle eust eu une fontaine d'eau en sa teste) tant de lermes, que ce fut chose merveilleuse à veoir, baisant par infinies foyes le cueur mort. Ses damoyselles, qui estoient autour d'elle, n'entendoyent point quel cueur c'estoit ne que vouloient dire ces parolles. Mais vaincues de compassion, pleuroient toutes, luy demandant piteusement, l'occasion de son plorer en vain, et se parforceoient comme myeulx elle pouvoient & scavoyent, de la conforter. Laquelle après avoir tant pleuré qu'il luy sembla assez, leva la teste, & ayant essuyé ses yeulx deit : « O cueur tant aymé, tout mon devoir est achevé envers toy, ne me restant plus à faire autre chose sinon de venir avec mon ame faire compaignie à la tienne.» Et cecy deit elle fait apporter la fiolle ou estoit l'eau que elle avoit faict le jour de devant, & la versa en la coupe ou estoit le cueur lavé de plusieurs de ses lermes. Ayant laquelle mise en sa bouche sans aucune craincte elle la beut toute. Et quant l'eut beue, elle monta sur son liect avec la coupe en la main, rengant le plus honnestement qu'elle sceut son corps

DroitsFiche : Équipe Tragiques Inventions, Madga Campanini (Université Ca' Foscari), Anne Réach-Ngô (UHA, IUF) ; EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)

## Informations sur le fichier

Nom original : 1545 Le Maçon 7.JPG

Lien vers le [fichier](#)

Extension : image/jpeg

Poids : 0.11 Mo

Dimensions : 545 x 870 px

## Comment citer cette page

Notice rédigée par Équipe Tragiques Inventions, Magda Campanini (Univ. Ca' Foscari-Venezia), Anne Réach-Ngô (UHA, IUF) ; EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle) Consulté le 05/12/2025 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/tragiques-inventions/files/show/307>

Fichier créé par [Lisa Person](#)Fichier créé le 04/01/2021 Dernière modification le 19/06/2023